

posante du Congrès, le jour de la Pentecôte, sur le mont Sion, auprès de ce Cénacle où l'Eucharistie fut instituée et où l'Eglise fut fondée ?

Les travaux de ce Congrès avaient pour but de rapprocher l'Orient et l'Occident, ces deux grandes fractions de l'Eglise chrétienne, dans la connaissance, l'amour et la glorification de l'Eucharistie, le mystère de l'unité. — Aussi, ce Congrès fera-t-il époque dans l'histoire de l'Eglise, et restera-t-il comme l'un des événements les plus importants, au point de vue religieux, de la fin du XIX^e siècle.

Ses effets ne tardèrent pas à se manifester, et à beaucoup de nos frères séparés il a rendu plus facile le retour au giron de l'Eglise romaine.

REIMS — 1894

Après leur pèlerinage triomphal en Orient, c'est encore en France que reviennent les Congrès Eucharistiques avec celui de Reims, le Neuvième Congrès International, tenu du 25 au 29 juillet 1894, et qui ne fut guère qu'une continuation et un couronnement de celui de Jérusalem.

Quelle ville pouvait être mieux choisie que cette cité de Reims, ville natale de la France chrétienne, qui se préparait alors à célébrer le quatorzième centenaire du baptême de Clovis, ville à la basilique incomparable, sous les voûtes de laquelle tant de rois ont été sacrés.

Les Eglises orientales furent largement représentées à ces asises. A voir les costumes variés et pittoresques venus de partout, on se serait cru, un instant, dans une ville des plus cosmopolites.

Pour la première fois dans les travaux d'un Congrès Eucharistique, une place spéciale fut faite aux études sociales et aux oeuvres ouvrières. C'est ainsi que, peu à peu, s'élargissait le cadre pratique de ces Congrès et que s'ouvrait un champ de plus en plus vaste pour l'avenir